

Chantal Michel



Chantal Michel (1968, Berne) vit et travaille à Berne. À la fois photographe, performeuse et vidéaste, elle est au bénéfice d'une double formation artistique, à Berne puis à Karlsruhe. Ses expositions personnelles ont eu lieu jusqu'ici principalement en Suisse, en Allemagne et en France, et ses expositions collectives dans toute l'Europe. Elle a été plusieurs fois récompensée en Suisse.

Le travail de Chantal Michel se décline en photographie, vidéo et performance. A la base : une impressionnante garde-robe, une conscience prééminente du corps et le rapport constant entre un univers mental et la réalité d'un espace matériel. D'œuvre en œuvre, Chantal Michel campe une galerie d'archétypes féminins allant de la princesse de contes de fées à la poupée, en passant par la femme fatale. Déguisée, grimée et travestie, elle endosse les figures de la femme façonnées par l'inconscient et la culture populaires. Sujet - modèle? - de chacune de ses pièces, elle déploie une extrême volonté de maîtrise de l'exécution, dans le but d'un étroit face-à-face tant avec elle-même qu'avec le spectateur. C'est ce que traduit son recours à des modes d'expression caractérisés par une temporalité rapide : fascination pour l'instantané photographique et unicité de la performance, qui ne sont pas sans évoquer le cinéma. Malgré un soin méticuleux porté aux choix de son apparence, des postures du corps et de la mise en scène, le résultat se donne à voir dans une forme d'immédiateté, simultanément drôle et cynique... qui fait oublier les phases techniques et les retouches du montage.

Il ne s'agit pourtant nullement d'un travail sur l'autoportrait. Car les images de Chantal Michel puisent leur force dans la violence de la confrontation entre le caractère idéal ou fantasmatique du personnage et l'espace qui l'accueille ou l'emprisonne : des figures de rêve aux prises avec des environnements neutres, tel un simple caisson aux murs lisses et incolores, ou denses, comme les sous-sols d'une ancienne brasserie abandonnée jonchés de vestiges industriels, ou encore le paysage hétérogène d'un commerce de brocante. Contraint par les dimensions de cet espace, luttant contre une force de gravité déréglée ou projeté contre les murs, le personnage dévoile sa nature artificielle et dérisoire, sa vacuité.

L'œuvre de Chantal Michel est la mise en scène d'une absence à soi-même, révèle le caractère animal ou objet du corps, son énergie vive et captive des apparences d'une culture policée. Au centre d'un espace du trop plein et de l'étouffement se déploie, non sans humour, une réflexion sur le devenir de l'individu dans la société d'aujourd'hui.

L'humain peut être une marchandise, comme les choses peuvent prendre des traits anthropomorphes. La photographe fait office de médium dans une sorte de royaume intermédiaire, où elle incarne un ange (protecteur), un esprit (frappeur), voire même un (non-)être. Elle a un flair prononcé pour ces détails qui évoquent le passé comme les moquettes, les lampes ou les tapisseries qui, malgré leur caractère ordinaire, laissent un goût d'étrangeté. Lorsque l'artiste investit, dans un déguisement approprié, ces intérieurs décalés où seuls restent des meubles oubliés, et y pose comme si elle en faisait partie, la scène se charge alors d'une touche de grotesque et de folie. Le processus de réduction qui consiste à limiter l'action du sujet à son immobilité et à sa raideur, et donc à son état de chose, agit à chaque fois comme une *contradictio in adiecto* photographique ; elle est une poupée vivante, une chose anthropomorphe sans identité. Faire le mort – attitude qui cite une forme de jeu théâtral – est aussi une performance qui consiste à se replier sur sa propre personne et s'en tenir aux faits, voire à les nier. Dans le cas de Chantal Michel, il ne s'agit pas d'un défaut psychique, mais elle incarne plutôt son propre grotesque avec un humour enfantin ; lorsqu'elle ferme les yeux ou n'en regarde pas d'autres, elle est sûre que les autres ne la voient pas.